

COMPTE-RENDU CAUSERIE DE L'ARTÈRE

Le 24 janvier 2013, à 18h36, bien au chaud dans la petite verrière du restaurant le Bonnet d'Âne, on apprenait qu'il faisait cinq degrés en Arctique alors qu'ici le froid battait des records d'intensité. Peut-être est-ce pour cette raison-là que nous n'étions que trois, Ève Rousseau-Cyr, Delphe et moi, pour cette troisième édition de la Causerie de L'Artère.

Pour débiter, j'ai pris le temps de présenter à Delphe le concept de Causerie qui est en phase avec un des objectifs de l'Artère, soit de proposer des contextes d'échanges avec la communauté.

Ce soir-là, la question que j'ai mise sur table était la suivante : **Comment regarde-t-on et que regarde-t-on dans un spectacle de danse contemporaine ?**

On s'est tout de suite demandé s'il y avait une différence entre regarder de la danse, du théâtre ou un spectacle de musique. On a constaté que chaque forme d'art scénique implique différemment les sens chez le spectateur. L'ouïe et la vue sont les sens majeurs. Plus particulièrement en danse, il s'agit surtout d'écouter et de regarder avec une constante attention, puisqu'il y a un dialogue entre mouvement, espace et sons ou musique. En théâtre, le spectateur fait usage de ces deux mêmes sens, mais la différence réside plus souvent dans le fait qu'il y ait une histoire, donc le cerveau est dans un mode plus proche de la lecture. En danse, et selon le type de création, on cherche souvent une lecture qui passe par la sensation. Pour certains spectateurs, il s'agit d'être dans le ressenti pendant le spectacle, et de laisser le ressenti se formuler en mots après le spectacle.

Nous nous sommes alors demandés comment le créateur peut s'assurer que le spectateur s'abandonne à son ressenti. J'ai alors évoqué une entrevue entendue à la radio dans le cadre d'une émission scientifique durant laquelle un chercheur parlait du braille. Il disait que le braille consistait à relier des points dans l'espace pour trouver du sens. J'ai donc établi un parallèle avec notre art qui selon moi relève de la même action. D'abord le danseur et le chorégraphe, dans leurs langages artistiques propres, créent des actions, des mouvements, composent le rythme du spectacle, façonnent l'espace scénique et précisent le rapport à l'ambiance sonore pour que s'en dégage un sens ou une sensation. Ainsi, il s'agit de permettre au spectateur de trouver un lien entre les différentes choses qu'il voit et qu'il entend, pour qu'une lecture limpide s'opère et que la danse se ressente.

La question sur le regard qu'on porte comme spectateur m'avait été posée, il y a quelques temps, par un chorégraphe montréalais qui oeuvre plus souvent dans l'univers de la vidéo-danse. Avec une caméra, il pouvait décider précisément sur quel détail mettre l'attention du spectateur.

Sur un plateau scénique, où le champ de vision est très large, il se demandait comment diriger le regard du public au bon endroit. Peut-être la réponse réside dans l'art de la composition, comme mentionné plus haut ? Mais il est certain que dans une salle de spectacle le public a le choix de regarder où il veut, donc le chorégraphe crée avec cette conscience-là. Tout ce qui se passe autour d'une action principale doit être pertinent pour ne pas rendre la lecture floue.

Lors de cette discussion, nous avons parlé du fait que rentrer en contact avec son ressenti pour percevoir une pièce de danse contemporaine, n'est pas chose facile pour certains spectateurs néophytes. J'ai partagé l'idée que cette forme d'expression est parfois comparable à des films d'auteurs. Comme certains de ces réalisateurs, le chorégraphe crée à partir de fascinations, d'obsessions et de vécus personnels dans l'intention de partager et de provoquer différentes émotions, réactions et réflexions. Ainsi, le spectateur qui préfère se divertir peut être déstabilisé par certaines œuvres de danse contemporaine. L'acception étymologique de « divertir » exprime l'idée de « détourner », donc aller ailleurs. Au contraire, l'art de création rapproche le spectateur de lui-même (de son propre corps, de sa pudeur, de ses émotions) et parfois le confronte.

D'autre part, dans notre discussion nous avons dérivé sur l'idée qu'on limite la pratique artistique à la forme qu'elle est sensée avoir. Dans certaines créations contemporaines, il arrive que la danse ne se définisse pas uniquement par des mouvements dansés. Ainsi, quand on va voir un spectacle qui ne correspond plus à la définition qu'on se fait de la danse, comment définir ce qu'est la danse aujourd'hui ? Peut-être une question qui pourra faire l'objet d'une prochaine causerie, lorsque le printemps fleurira et que les terrasses feront leurs premières sorties.

Écrit par Brice Noeser

Nourri des discussions avec Ève Rousseau-Cyr et Delphe

Corrigé par Caroline Paré